



Balade : Autour de « Le Contadour » 07 septembre 2014

VO 07/09/2014

Aux pieds de la Montagne de Lure, cette petite randonnée se déroule autour du hameau de « Le Contadour » à travers champ et à travers bois, elle passe à proximité de la première ferme de Giono et de champs de lavande ...

Carte IGN TOP 25 3240 OT BANON – SAULT – Plateau de St Christol

Départ de Le Trait : Départ depuis le gîte de « Le Trait » situé à proximité de « Redortiers – Le Contadour » commune située dans le département des Alpes-de-Haute-Provence en région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Randonnée : Depuis le gîte de « Le Trait » prendre la piste qui part en contrebas direction Sud-Ouest, après 200 m environ ne pas continuer vers « Le Contadour » mais continuer à travers champs direction Sud-Sud-Ouest jusqu'à atteindre le « GRP Tour de la Montagne de Lure », traverser la route, la remonter sur une vingtaine de mètres et continuer sur le chemin toujours direction Sud-Sud-Ouest. Après avoir marché 850 m environ, à la latitude de « La Faye » prendre sur la droite le sentier qui remonte à flanc direction Sud-Ouest, puis direction Nord-Est. Le sentier s'arrête à hauteur de « La »Faye », remonter en direction de la D5 direction Ouest jusqu'à atteindre un chemin

parallèle à la D5, remonter le chemin jusqu'à « Le Contadour », passer devant la mairie où l'on quitte la D5 pour remonter la petite route sur la gauche en direction du Nord jusqu'à hauteur du lieu-dit « Les Daniels ». Quitter la route pour continuer sur la piste toujours direction Nord jusqu'au « point 1198 » où l'on emprunte la piste qui part sur la droite direction Noer-Est. Après 550 m environ aux « cinq chemins » prendre la deuxième piste sur la droite qui remonte direction Sud vers le « GRP Tour de la Montagne de Lure », traverser la route et regagner le point de départ.

Longueur	5,750 Km
Dénivelé +	200 m
Dénivelé -	200 m
Durée	2h 00
Alt. Max	1220 m
Alt. Min	1100 m

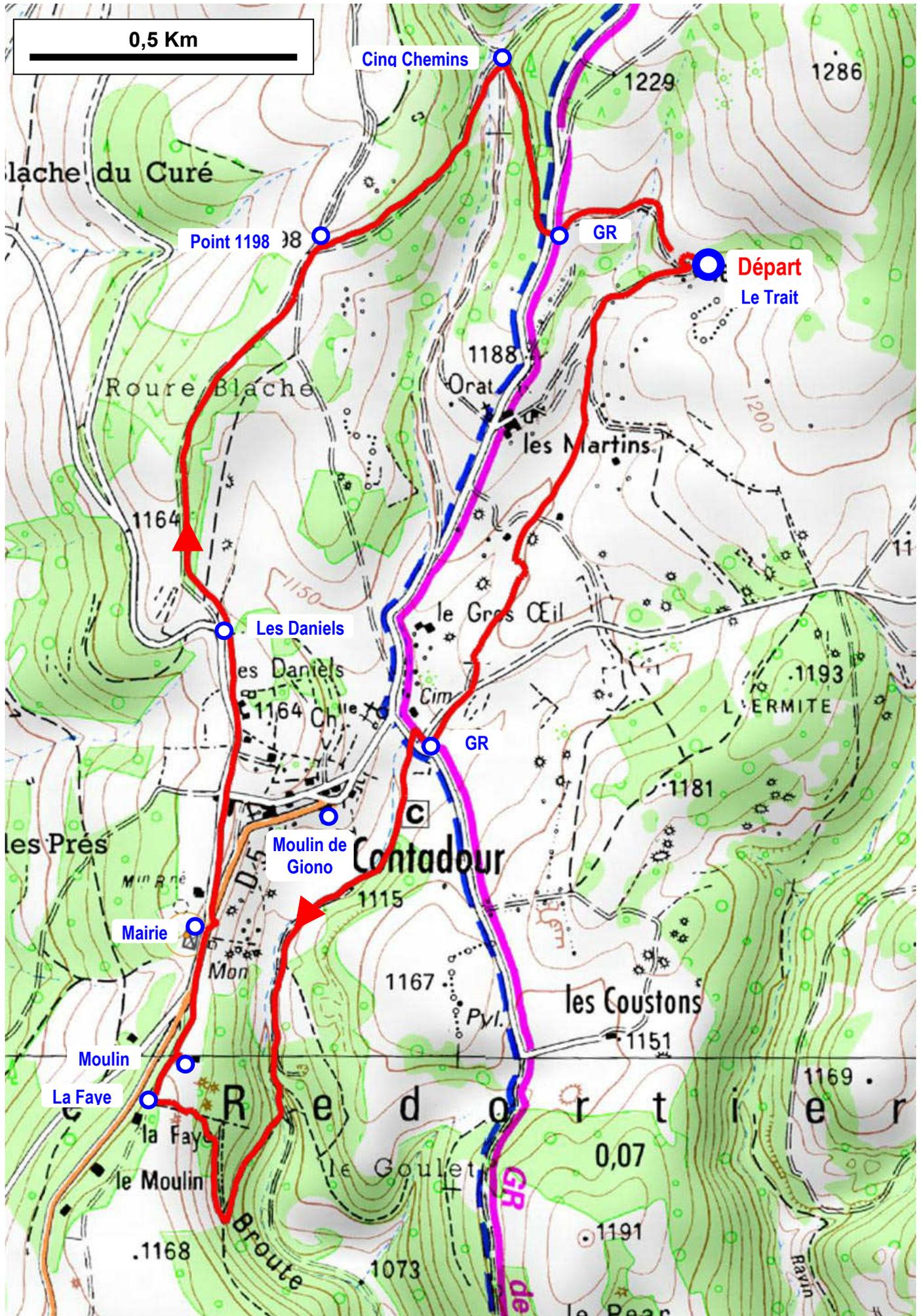
Profil randonneur

Vit. montée	300 m/h
Vit. descente	400 m/h
Vit. plat	4 km/h

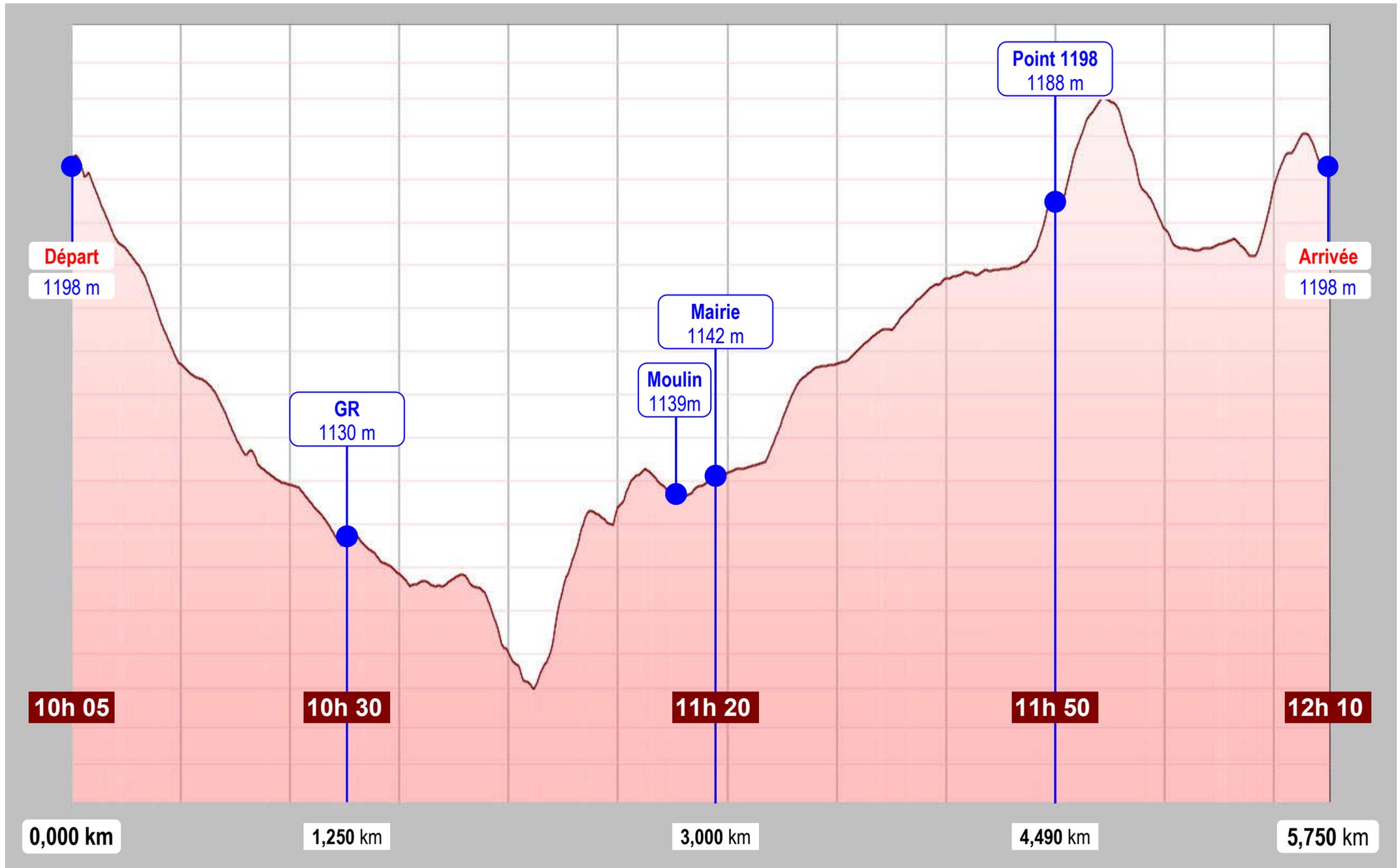


Vue depuis « Le Contadour » - IMG_7954_web

Balade vue en plan (d'après GPS)

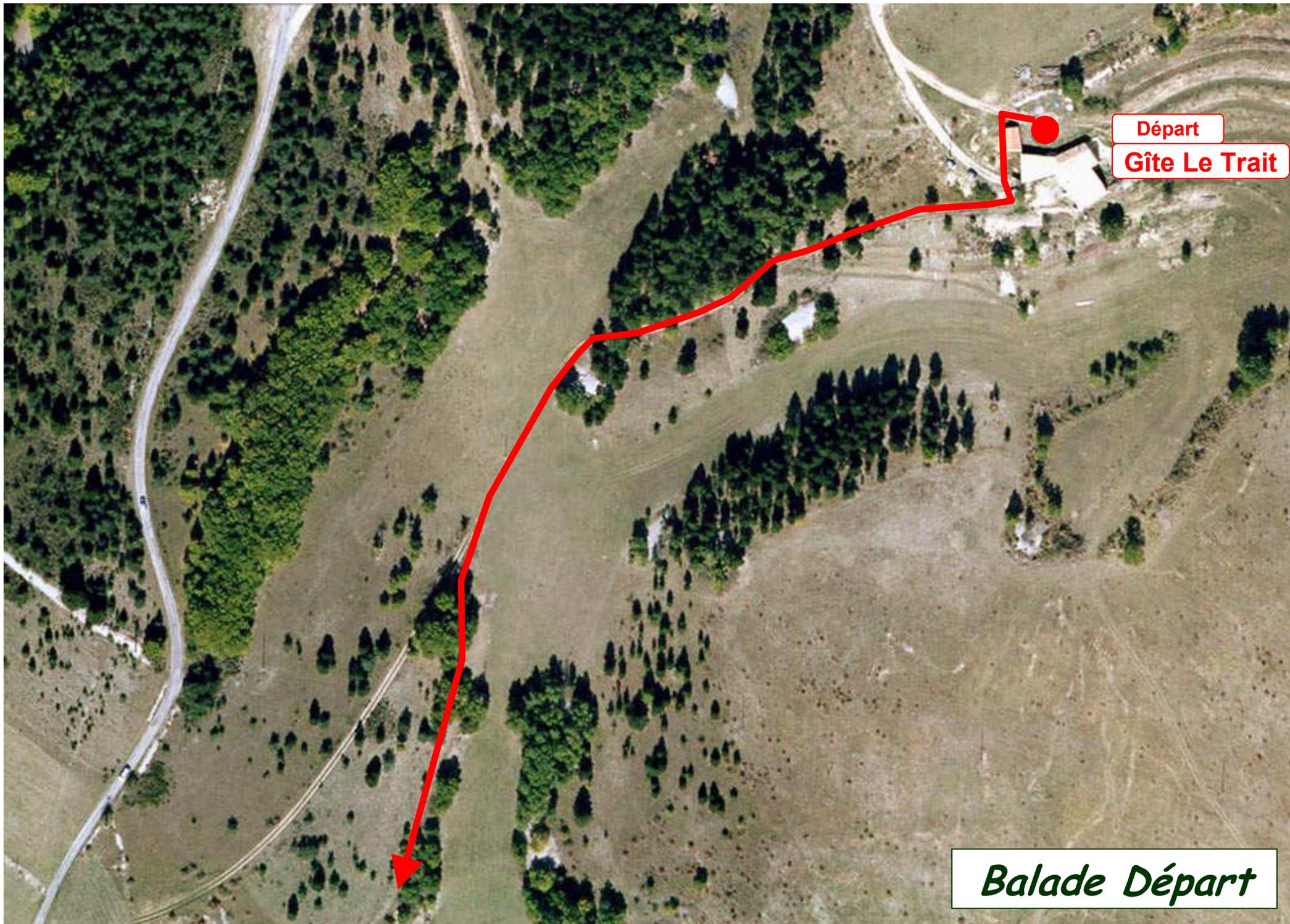


Balade vue en Coupe



Situation

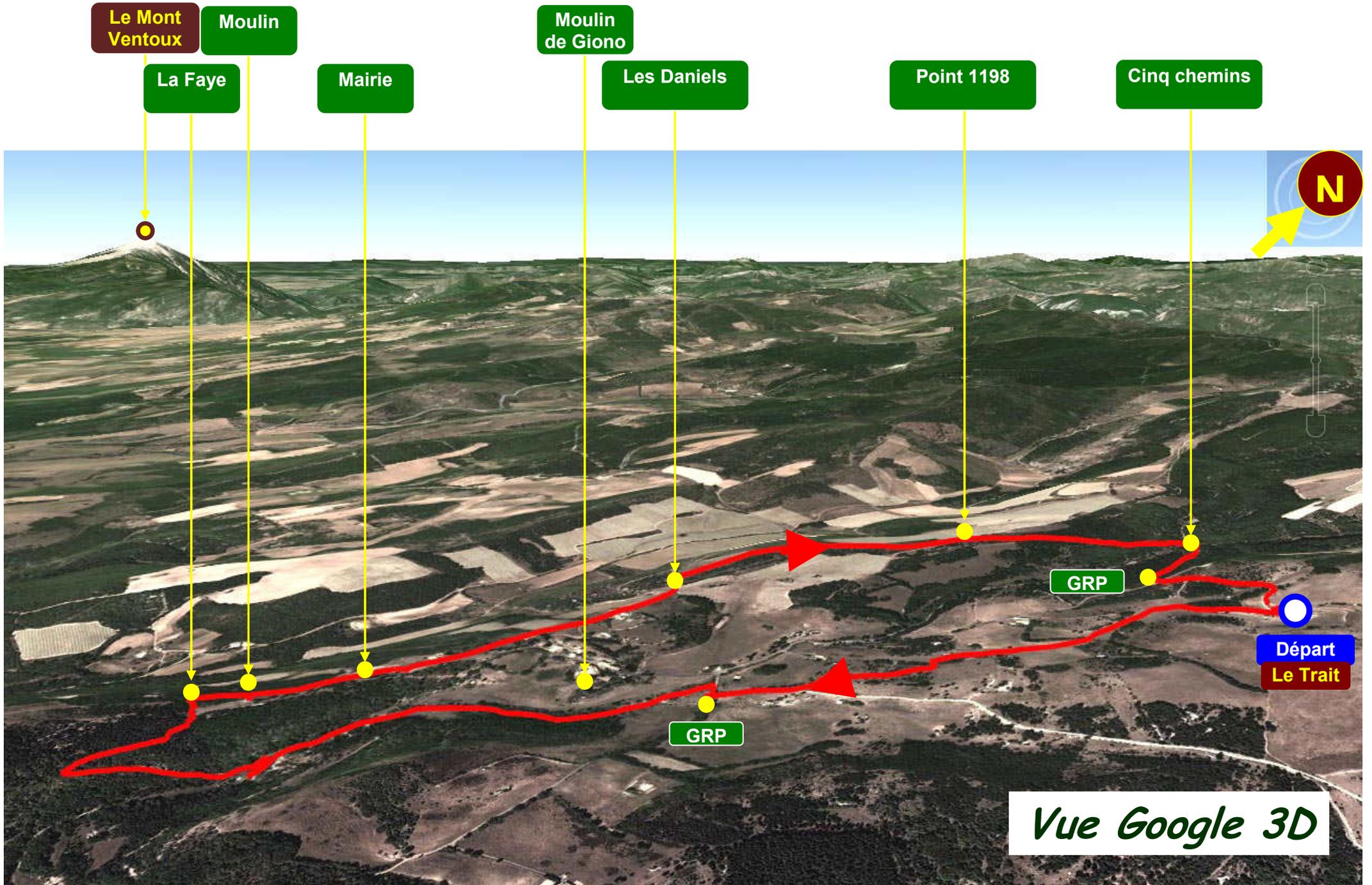




Départ

Gîte Le Trait

Balade Départ



Le Mont Ventoux

Moulin

Moulin de Giono

Point 1198

Cinq chemins

La Faye

Mairie

Les Daniels

GRP

GRP

Départ
Le Trait

Vue Google 3D

Toponymie

Montagne de Lure

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Redortiers>

La montagne est désignée comme *Montanha de Lura* en occitan provençal classique et *Mountagno de Luro* sous la norme mistralienne. Son étymologie semble à la fois assez proche de celle du Luberon voisin et de *Lioure* que l'on retrouve dans Barret-de-Lioure, une commune qui se situe à l'ouest de la chaîne. Les toponymistes, dans leur grande majorité, n'ont pas retenu ces deux hypothèses pourtant séduisantes. En effet, si le *Louerinios de Strabon* est historiquement prouvé pour le Luberon, il ne l'est pas pour Lure où aucune forme ancienne ne s'y rapporte. La seconde hypothèse mérite plus d'attention puisque le toponyme de *Lioure* est inclus dans la zone de

Lure. Une de ses formes les plus anciennes est d'ailleurs *Barretum de Lura*, attesté en 1274. Mais l'évolution du nom de cette commune, en particulier au cours du XIV^e siècle, montre d'autres formes qui attestent plus *Libra*, un prénom féminin dérivant de *Liber*, le dieu de vin italique qui fut assimilé à *Bacchus* et que les Romains honoraient sous le vocable de *Liber pater*.

Ces deux hypothèses cèdent le pas à une troisième qui fait intervenir un radical préceltique * *lurt* (*terre*). C'est l'une des bases lexicales d'une langue préceltique, que l'on retrouve surtout dans le Béarn et le Pays basque. Cette racine se retrouve essentiellement dans des oronymes ou des toponymes signifiant avalanche ou glisse. D'ailleurs, il existe dans les Pyrénées une *vallée du Louron* et un *pic du Lurien*.

Pour mémoire, il faut signaler que la commune de *Lurs*, sise à l'est de *Lure*, n'a pas une origine identique puisque sa forme la plus ancienne est *castro Luris* (999) qui provient de *Lurius*, un nom gallo-romain. Il en est de même pour Lourmarin, dans le massif du Luberon, qui était un *Lutzmari* (1075) dont l'origine se trouve dans un nom gaulois *Leucimara*.

Contadour

<http://www.provenceweb.fr/f/alaupro/redortiers/redortiers.htm>

Redortiers était traditionnellement un lieu de rassemblement où l'on comptait les moutons avant la transhumance. Son immense territoire pastoral lui permet d'ailleurs de continuer l'élevage de moutons..

<http://www.randomania.fr/du-contadour-au-vieux-redortiers-pays-de-giono/>

Un village abandonné tel que je les aime ! on y sent l'âme des habitants, on y devine la sueur des travailleurs de la pierre, on évoque Giono et le Contadour, traditionnellement lieu de rassemblement où l'on comptait les moutons avant la transhumance (on pourrait l'écrire comptadour) ;

http://moimessouliers.free.fr/tous/topos/les_bergeries_de_lure/texte.htm

Les bergers effectuaient le montage des murets entourant les aires de parage, des petites constructions annexes en pierres sèches et des contadours en bois : chicane destinée au comptage des bêtes d'un troupeau.



Toponymie (suite)

Roureblache

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Redortiers>

La végétation a aussi servi à nommer les lieux : la Blache du Curé, le Roureblache l'un à côté de l'autre, sont des bois de chênes blancs.

France : Alpes, Sud-Est) (Sylviculture) Bois ou taillis de chênes blancs. Le mot est très souvent resté comme toponyme (La Blache, Les Blaches, La Blachère, Blachier...) pour désigner une terre autrefois gagnée sur un taillis.

Le Chêne pubescent (*Quercus pubescens*) est une espèce d'arbres à feuillage caduc des régions tempérées de l'hémisphère nord, appartenant à la famille des Fagaceae. Son nom vient du latin *pubescens* : à poils courts et mous (face inférieure des feuilles et jeunes rameaux). C'est une adaptation de l'arbre à la sécheresse. Il est parfois appelé Chêne blanc, Chêne blanc de Provence ou Chêne truffier et plus rarement Chêne noir.



La Faye

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Redortiers>

Noms dérivés des anciens noms du hêtre (*Fagus sylvatica*), latin *fagus*, grec *fagos*, gaulois *bagos*, racine indo-européenne *bhagos, « hêtre ».

Les Graves

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Redortiers>

Sous le hameau du Contadour, les Graves est un espace recouvert par les graviers arrachés à la montagne par l'eau pluviale.



Histoire et légendes

Né à Manosque en 1895 et mort à Manosque en 1970, Jean Giono a vécu au cœur de cette Provence, dans laquelle s'est ancrée toute son existence. Fils unique, il suit ses études au collège de Manosque. En 1911, son père étant tombé malade, Jean Giono, qui n'a que 16 ans, doit arrêter ses études pour aider financièrement ses parents. Il devient employé de banque à Manosque. Il y restera, hormis la période de la première guerre mondiale, jusqu'en 1929.

La première guerre mondiale va le traumatiser. En 1916, il participe à la bataille de Verdun. Son meilleur ami ainsi que beaucoup de ses camarades sont tués. Lui, ne sera que "légèrement" gazé. Il reste choqué par l'horreur de la guerre, les massacres, la barbarie et sera un pacifiste convaincu.

Son père meurt en 1920. La même année, il épouse Elise Maurin, une jeune enseignante de Manosque. Il publie en 1924, *Accompagnés de la Flûte*, un premier recueil de vers.

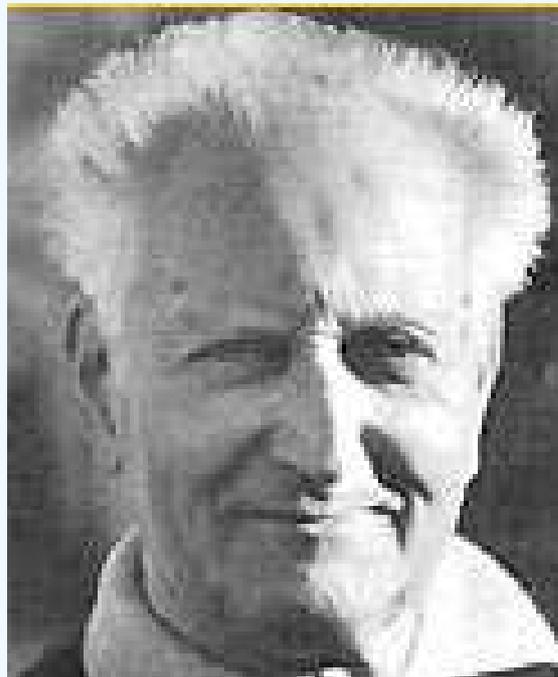
Il écrit ensuite *Naissance de l'Odyssee*, qui est refusé par un éditeur et qui ne sera publié qu'en 1930. Puis il écrit *Colline*. Ce livre paraît en mars 1929 chez Grasset et connaît un grand succès tant chez le public que chez les critiques. La même année, il publie, en Août, *Un de Beaumugnes*, le deuxième volet après *Colline*, de la Trilogie de Pan et dont *Regain*, publié l'année suivante sera le troisième volet. Gide, Paulhan, Chamson, et Guehenno l'encouragent avec enthousiasme. Giono décide alors de ne se consacrer qu'à l'écriture et quitte son emploi à la banque. Il achète, en s'endettant, la maison du Paradis, sur les pentes de la colline du Mont d'Or. Il la restaurera, l'agrandira au fil des ans et l'habitera jusqu'à sa mort.

Il publie, en 1931, *Regain*, un roman dont l'histoire se déroule à Aubignane, un village quasi-désert des Basses-Alpes et qui va retrouver vie grâce à Panturle, un colosse sauvage et à la vieille Mamèche, une veuve qui a perdu son fils.

Durant les années trente, Giono compose des récits de plus en plus symboliques. Épiques, allégoriques et lyriques, ses romans enthousiasment la jeunesse. Giono, lui, ne perd aucune occasion d'afficher son pacifisme et de réaffirmer sa foi en la nature et en la tradition rurale. Il en appelle à une révolte contre le "machinisme" qui détruit les "vraies richesses".

Très sollicité, Giono se rapproche des communistes, mais s'en éloigne très vite, renvoyant dos à dos les systèmes capitaliste et communiste. Il publie alors de très nombreux manifestes pacifistes. Ces écrits lui vaudront d'être arrêté dès le début de la seconde guerre mondiale et d'être emprisonné près de Marseille, pendant deux mois. Un non-lieu sera finalement prononcé et Giono sera libéré des obligations militaires. Il s'abstient alors de tout engagement politique et se consacre à son œuvre, notamment à la traduction de *Moby Dick* de Melville.

En septembre 1944, après la libération, il est à nouveau, injustement, emprisonné, notamment du fait de la rancune tenace que lui vouent les communistes. Il sera libéré en janvier 1945, sans avoir été inculpé. Il est exclu du Comité national des écrivains et ne peut rien publier pendant trois ans. Il puise dans cette mise en quarantaine, une nouvelle vigueur et une ironie incisive.



Jean Giono

Le Giono de l'après-guerre relègue la nature au second plan et met l'homme, avec toute sa complexité et son ambiguïté, au cœur de ses romans. L'humanité y est dépeinte sous une couleur sombre.

Il commence, en 1945, "Le Cycle du Hussard" avec *Angelo* (publié en 1958), *Mort d'un personnage* (1949), *Le Hussard sur le Toit* (1951), et *Le Bonheur fou* (1957). Ce cycle le place dans la lignée de Stendhal. Il publie parallèlement une série de grands récits : *Un roi sans divertissement* (1947), *Noé* (1948), **Les Ames Fortes** (1950), *Les Grands Chemins* (1951) ...

En 1954, il est élu à l'Académie Goncourt. Il publie également des *Chroniques* (*Voyage en Italie*, *Notes sur l'Affaire Dominici*, *Le Désastre de Pavie*...). Il se consacre aussi au cinéma : déjà avant la guerre Marcel Pagnol avait adapté *Regain* et un épisode de *Jean le Bleu* (*La Femme du boulanger*). En 1958, Giono écrit le scénario de *L'Eau Vive* et, en 1960, il met en scène *Crésus*.

Giono subit un premier accident cardiaque en 1962. Il est mort le 9 octobre 1970, à la suite d'une nouvelle crise cardiaque.

Histoire et légendes

Le Contadour – Les rencontres du Contadour

<http://leclairon.blog.lemonde.fr/2008/09/08/le-contadour-la-magie-du-plateau-gremone/>

<http://crosnierlyd.over-blog.com/tag/giono/>

<http://www.dossierfamilial.com/loisirs/voyages/dans-les-pas-de-giono-la-montagne-de-lure,5812>

Le Contadour porte à jamais l’empreinte de l’auteur de « L’homme qui plantait des arbres ».

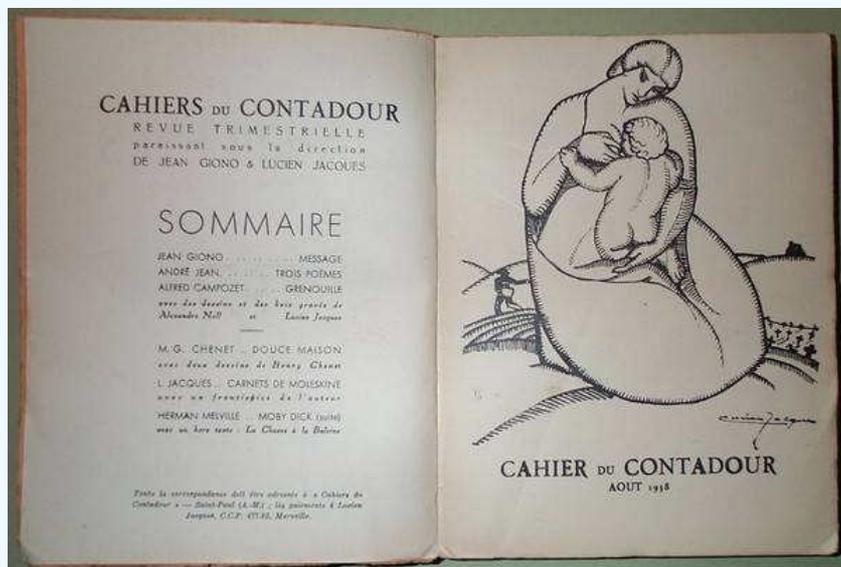
« Les rencontres du Contadour » auxquelles la rumeur publique donna beaucoup plus d’importance qu’elles n’en avaient en réalité commencèrent par une randonnée dans la montagne de Lure sous la conduite de GIONO. L’initiative de cette sortie revenait à la revue "Europe" à laquelle GIONO contribuait par des articles ainsi qu’aux Auberges de Jeunesse qui cherchaient à s’implanter dans cette région.

Ainsi se retrouvèrent-ils une cinquantaine au départ : jeunes citadins pour la plupart, étudiants, employés, ouvriers, quelques "intellos", ayant

découvert GIONO dans ses premiers livres et avides d’air pur, d’espace, de liberté, de fraternité, tout cela vécu comme une expérience communautaire.

Parvenu sur le plateau du Contadour à 1100 mètres d’altitude et à une dizaine de kilomètres de Banon, au nord du pays de Forcalquier (Alpes de Haute Provence) le groupe s’y fixa pour une quinzaine de jours, occupant une vaste bergerie abandonnée qu’on décida d’acheter et de retaper pour de futures rencontres. GIONO connaissait parfaitement cette région où d’ailleurs son épouse, Elise, avait eu son premier poste d’institutrice, à Redortiers, hameau perdu du plateau. Tout ce petit monde passait son temps en balades, GIONO à leur tête, en rencontres avec les rares paysans et bergers du coin, en soirées de plein air à écouter de la musique classique, des poèmes, GIONO et Lucien JACQUES, les deux anciens (poilus de 14) lisant des extraits de leurs œuvres. Ce fut incontestablement une réussite, chacun ayant éprouvé de la joie à être ensemble, aussi avant de se séparer on décida du prochain rendez-vous ainsi que de la création d’une revue "les cahiers du Contadour" dont Lucien JACQUES prit la responsabilité.

Ces rencontres devaient durer jusqu’à la déclaration de guerre en fait, à raison d’une ou deux par an. GIONO qui n’en attendait pas tant eut l’occasion d’y lire de larges extraits de "Que ma joie demeure" en cours de rédaction ainsi que de sa traduction de "Moby Dick" d’Hermann MELVILLE, en collaboration avec Lucien JACQUES et leur amie anglaise John SMITH, antiquaire, extraits qui parurent d’ailleurs dans les "cahiers". Elles se "corsèrent" au fur et à mesure, jusqu’à atteindre près d’une centaine de participants parmi lesquels s’étaient glissés quelques journalistes, écrivains et poètes, certains militants d’extrême gauche également mais qui s’aperçurent vite que leur place n’y était pas. La rumeur publique, évidemment, s’en était emparée, exagérant grandement, parlant de "message néo-évangélique" et de GIONO lui-même comme d’un maître à penser voire d’un gourou, autant de choses qui l’agaçaient singulièrement mais il se sentait en même temps responsable vis à vis de ses jeunes compagnons qui le suivaient et ne voulaient pas trop les décevoir. Ils attendaient de lui sans doute bien plus que ce qu’il pouvait leur proposer, autrement dit que la vie saine, le travail agricole et artisanal, loin des foules, des usines, de la civilisation moderne mécanisée, étaient préférables, qu’il ne pouvait quant à lui leur offrir qu’une possibilité d’évasion, mais de recette pour le bonheur assurément pas. Finalement "on ne trouve pas la joie, on trouve sa joie ... et c’est terriblement autre chose." (sic) Ils étaient joyeux étant ensemble et à ce moment là, c’était ça la réponse, tout simplement.



Les cahiers du Contadour

Histoire et légendes

Le Contadour – Les rencontres du Contadour

Le 3 septembre 1935, un groupe d'une cinquantaine de marcheurs sous la conduite éclairée de Jean Giono arrive au Contadour. Ce n'était là qu'un vague lieu dit à peine signalé par un panneau et quelques fermes, antichambre de la transhumance (c'est là qu'on comptait les moutons avant de les confier aux bergers de l'estive) vers le haut du plateau.

Le hasard voulut que Giono fit une mauvaise chute et contraignît le groupe à s'installer sur place en dormant dans des granges, sous la tente ou à la belle étoile. Le séjour fut magique grâce au talent de Giono le conteur, qui émerveille son public avec sa verve naturelle, ses histoires de bergers et d'étoiles.

" Tout a commencé là. Nous ne sommes partis qu'après avoir acheté tous ensemble une maison, une citerne et un hectare de terre autour. Là est notre habitation d'espoir" raconte Giono dans Les vraies richesses.

Les deux maisons achetées par Giono : le Moulin, puis la Ferme des Graves. Toujours debout, cette maison est la propriété du dernier survivant, Daniel May. Sa fille en est la propriétaire.

Moulin de Giono



- Ferme, y compris le moulin en ruines, les murs formant enclos ainsi que le mur à arcades (cad. F1 45, 46) : inscription par arrêté du 17 juin 1996.
- Lieu de mémoire dans l'œuvre littéraire de Jean Giono. Maison construite à la fin du 19e siècle, agrandie en 1935-1936 lors de l'achat par Giono et ses amis. A l'intérieur, des peintures ont été réalisées par Lucien Jacques : elles représentent un arbre de vie et un blason aux quatre mains. Des murs en pierre sèche forment des enclos devant la ferme. Moulin à vent à demi-ruiné.
- Propriété d'une association
- Fermé au public

Ferme des Graves



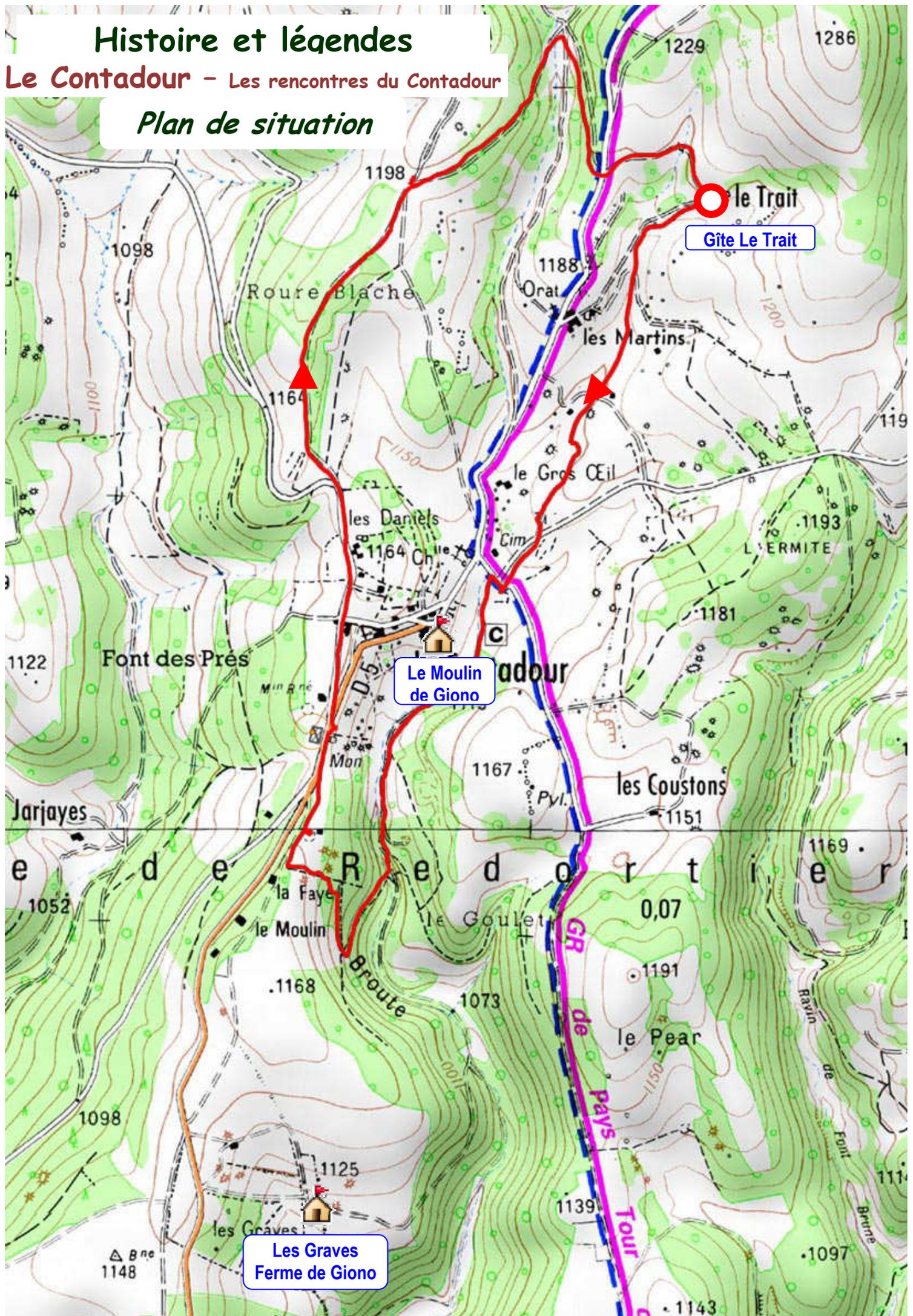
- Ferme (cad. F 67) : inscription par arrêté du 17 juin 1996
- Lieu de mémoire dans l'œuvre littéraire de Jean Giono. Ferme achetée en 1935 par Giono et ses amis.
- Epoque de construction 2 e quarte 20 e siècle
- Propriété d'une personne privée



Histoire et légendes

Le Contadour – Les rencontres du Contadour

Plan de situation



Histoire et légendes

Plan de situation

Le Contadour - Les rencontres du Contadour



Photo: Balade

Photo: Balade

Montagne de Lure

IMG_7943_web

Le Trait - Départ forme



Photo: Balade

Montagne de Lure

IMG_7944_web

IMG_7946_web

Moulin ...



Photo: Balade

La mairie

Montagne de Lure

...



Photo: Balade

Lavande et Ventoux

Montagne de Lure

IMG_7955_web

